

## LES LIENS CARDINAUX DU CASIP-COJASOR

Qu'il soit social, affectif, communautaire ou intergénérationnel, le lien aux autres est un souffle de vie ! La Fondation Casip-Cojasor s'est donnée pour mission de faire respirer ses usagers.

« Forcément il y a des liens qui se créent et c'est nécessaire »

- Philippe Levy, visiteur social



Philippe Levy

En septembre 2020, pour répondre au besoin de lien social exprimé par les survivants de la Shoah, le Casip-Cojasor a mis en place un programme de convivialité inédit. Deux visiteurs sociaux (un homme et une femme), ont été recrutés et formés pour rendre visite à des rescapés et enfants cachés afin de les écouter, les aider si besoin, leur permettre de sortir de la solitude dans laquelle beaucoup sont enfermés. Pharmacien à la retraite, Philippe Lévy a souhaité s'investir dans cette nouvelle activité par goût personnel. Aujourd'hui il en mesure toute la nécessité : « **Certains se sont confiés très vite, me révélant des choses de leur passé, de l'ordre de l'intime, souvent jamais raconté. On retrouve chez eux un fort besoin d'empathie, de partage, peut-être parce qu'ils sentent que c'est une ultime chance de se libérer ?** »

A lui seul, il visite une vingtaine de personnes deux fois par mois mais refuse toute comparaison avec la mission d'un travailleur social : « **Ici pas de papiers administratifs à remplir, on est uniquement dans la convivialité.** » A l'évidence toutes ces personnes sont dans une solitude extrême, abîmées par leur passé : « **La plupart ont des problèmes avec leurs enfants, ils sont souvent dépressifs, certains ne voient que moi. Cela peut être lourd à porter, mais cela me motive. J'apprends aussi beaucoup sur les traumatismes des enfants cachés** ».

Peu à peu Philippe Lévy a gagné la confiance, voire l'affection des personnes qu'il visite, il en a même aidé à retrouver le sourire. Il raconte ces moments d'humanité, de joie inattendue : « **Il y a cette dame qui n'avait pas parlé à sa fille depuis 6 ans parce qu'elle vit en Israël et que le téléphone est cher. Nous avons appelé sa fille en vidéo et là, énorme émotion... Depuis on l'appelle tous les 15 jours** ». Ou encore cet allumage des bougies de hanoukka avec une vieille dame qui a ressorti la hanoukia de sa maman et découvert qu'elle se souvenait de l'air de Maotzour après des décennies d'oubli ».

Et il y en d'autres de ces moments partagés si précieux pour ceux qui les vivent : faire une partie de carte avec celui qui ne jouait plus, aller se promener avec celle qui a peur de sortir seule, retranscrire sur ordinateur les souvenirs de cette passionnée de lecture, avec un projet de livre à venir. Sans compter les conseils et l'écoute professionnelle du pharmacien qu'il était encore il y a peu !

**« Je leur apporte peut-être bien plus que je ne le pense et moi cela me nourrit affectivement, je me sens utile et puis, j'ai rencontré quelques personnes extraordinaires avec qui j'ai noué des liens particuliers, et c'est un cadeau mutuel ! »**

---

### **Quand la visite sociale devient thérapeutique.**

---

**« La Synagogue fait le lien entre l'Ehpad et la communauté de Créteil »**

- Ary Szenkier, Rabin de la synagogue Claude Kelman



**Ary Szenkier**

La synagogue Claude Kelman est un lieu rare : elle se trouve au sein d'un Ehpad où vivent environ 80 résidents. Elle est née d'une double volonté : celle de la communauté de Créteil associée à la Fondation Casip-Cojasor, avec la bénédiction du Consistoire qui a nommé le Rabin Ary Szenkier pour diriger les fidèles.

**« L'idée c'était de faire venir le monde extérieur à l'intérieur, d'offrir à nos résidents un endroit qui ressemble à celui de leur ancien quartier, où ils peuvent à la fois prier, rencontrer du monde et être lié à une communauté »** raconte le Rav Szenkier, qui mène son mynian de main de maître : **« La règle est claire : le respect de nos anciens avant tout, ce sont nos exemples. Il y a 78 Sifrei Torah dans cette synagogue, les trois sur lesquels nous prions et nos 75 résidents ! »**

Et de fait, il règne là une alchimie particulière entre les fidèles de Créteil et les locataires de Kelman : **« Avant le Covid ce sont les enfants qui allaient chercher les résidents dans les étages, il y en a qui mettent leur manteau pour descendre parce que "ils vont à la synagogue" et c'est important, il y a ceux qui connaissent les prières, ceux qui ne s'en rappellent plus très bien mais qui sont là et qui écoutent les autres chanter, ceux qui détournent quelques jeunes pour une partie de carte ... mais le plus important c'est ce lien humain, cette joie dans leurs yeux ».**

Et du lien, il y en a beaucoup : des fidèles qui invitent des résidents aux repas du Shabbat ou qui apportent des douceurs et des petits "kifs nostalgiques" au moment des fêtes, des

résidents eux-mêmes qui offrent une séouda, des évènements communautaires partagés comme la kermesse, le BBQ annuel ou la fête de Lag Baomer où tout le monde est là.

**« Depuis la pandémie ce n'est plus la même chose. Tout le monde fait très attention. Nos résidents sont fragiles et on tient à eux : personne ne va tolérer qu'un masque soit baissé. Le gel est distribué en permanence et tout est mis en œuvre pour garantir une sécurité sanitaire maximum. »**

---

**« C'est une vraie famille, tout le monde se connaît, on prend des nouvelles les uns des autres, on s'inquiète et on se réjouit ensemble. »  
Un exemple pour apprendre à lier la petite communauté à la grande !**

---

**« C'est un confort de vivre ensemble face à la solitude »**

- Jean-Michel Rosenfeld, Président de la vie sociale à la Résidence Moïse Léon



**Jean-Michel Rosenfeld**

Ancien conseiller spécial et ami de Pierre Mauroy, ancien directeur de Cabinet de Michel Delebarre - entre autres fonctions politiques sous les ors de la république socialiste - à 86 ans, Jean-Michel Rosenfeld est aujourd'hui une des figures de la Résidence Moïse Léon.

Derrière le discours brillant, l'humour caustique et l'apparent détachement qu'il affiche, se cache une personnalité sensible. Qu'il ait choisi d'habiter cette résidence ne doit rien au hasard : **« Je suis arrivé ici il y a 8 ans, ma fille qui vit en Angleterre et mon ex-femme préféraient que je ne sois pas isolé. Ce ne fut pas une découverte : ma mère y a vécu et comme elle m'a eu très jeune, je m'y suis retrouvé vieux peu après elle. C'était un choix confortable. »**

Un confort actif et affectif ! Le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris c'est son fief, il y a vécu, en a été maire adjoint en charge du Patrimoine de 1995 à 2008, et jusque très récemment il continuait de se préoccuper de politique locale, voire nationale : **« J'ai toujours fait beaucoup de choses, moins maintenant, mais tout de même ».**

Alors à Moïse Léon c'est tout naturellement que Jean-Michel Rosenfeld s'est vu proposé le poste de président de la vie sociale : **« j'ai longtemps résisté et, comme disaient les radicaux, j'ai cédé à la pression...mais attention, ce n'est pas un hochet associatif ! »** Les autres résidents ? **« Je m'entends très bien avec tout le monde, ici c'est un peu la légion étrangère vous savez ! »**

Sous l'ironie affleurante, on le sent très concerné par la vie de la résidence et de ses habitants. Il a aussi noué une belle relation d'estime et de confiance avec Mazal Benarous, la nouvelle directrice. Alors quand il décrit l'atelier de mémoire cognitive qu'il 'adore', la chorale dont il fait partie, la bibliothèque qui ressemble à quelque chose, tout raconte son attachement affectif à ce lieu. Il s'en défend : « ***Mais non pas affectif ! J'ai été aux éclaireurs laïcs de France, j'ai fait l'armée, fils unique je suis à la fois solitaire et collectif. Ici il y a ce côté collectif qui respecte les libertés et l'intimité de chacun, et ça me va !*** »

Son judaïsme a-t-il joué dans son choix de venir à Moïse Léon ? « ***Je suis tendance libérale, on n'était pas pratiquant mais j'ai reçu la marque de l'alliance et je tiens à mon identité. J'aime les valeurs humanistes et universelles du judaïsme. Ici on respecte cela !*** »

---

***Alors bien sûr que non, Jean Michel Rosenfeld n'est pas attaché affectivement à son lieu de vie, mais ... le recommande absolument à tous ses amis !***

---

**« Il faut maintenir le lien entre les générations » - Elsa Meimoun, PIF au Groupe Local EI de la Victoire**



**Elsa Meimoun**

Comme d'autres Pif volontaires, Elsa a rejoint le programme "Mon Voisin" de la Fondation Casip-Cojasor qui permet de créer des liens entre des jeunes et des seniors qui vivent dans le même quartier.

La branche "Perspectives" (Pif) des Éclaireurs Éclaireuses Israélites de France (EEIF) est une année charnière dans un parcours EI : les 16/17 ans conçoivent et financent un projet à visée humanitaire qu'ils réaliseront durant l'été. C'est aussi le moment de mettre concrètement en pratique les valeurs de solidarité et de partage enseignées aux EEIF.

Elsa vit à Paris et souhaitait depuis longtemps faire du bénévolat :

**« Ma senior s'appelle Denise, elle a 90 ans, elle est seule chez elle et m'appelle "sa voix du dimanche". Elle est très cultivée, c'est passionnant de pouvoir échanger avec quelqu'un qui a autant d'expérience ».**

"Mon voisin" ayant été mis en place en pleine pandémie, les échanges se font d'abord par téléphone. **« Au début j'avais peur, je ne suis pas toujours à l'aise quand je parle avec de nouvelles personnes, mais avec Denise c'est super, j'ai découvert une mamie toute douce et gentille. Comme ses enfants sont loin, c'est devenu important notre appel du dimanche pour elle mais aussi pour moi »** raconte Elsa qui passe son bac français et pour qui c'est un moment de détente entre deux révisions. **« On a des débats toutes les deux, c'est une bonne action peut-être, mais ça m'apporte aussi beaucoup de chose. J'ai plus d'aisance à l'oral depuis que je connais Denise ».**

Elsa l'avoue, il y a toute une dimension affective qui s'est installée. **« Denise c'est plus qu'une copine, je peux lui parler librement, elle m'écoute, elle comprend tout et avec elle j'ai confiance, je sais qu'elle ne me juge pas et qu'elle n'ira pas répéter. Pour moi cela reste une expérience profondément personnelle qui va au-delà de mon parcours aux EEIF. »** **« Avec Denise quand je vois qu'elle est heureuse, qu'elle rit, je suis grave émue et je me sens super bien ! ».**

Pour qu'elles puissent se voir Denise n'a pas hésité à se faire aider pour installer Zoom, et maintenant qu'elle est vaccinée, elles peuvent aussi se rencontrer en "vrai" !

---

**Finaleme<sup>n</sup>t le bonheur peut être simple comme un coup de fil !**

---

Article paru dans le Journal #6 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en MAI 2021